

Commentaires

Number 8, Winter 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (8), 48–49.



RATINOX SE VENGE
Harry Harrison
Lattès, Titres SF,
n° 59, 1982

Voici enfin la série du Stainless Steel Rat dans la langue de Molière. Il était temps. Ratinox, c'est Jim la Glisse diGriz, super-bandit du futur, enrôlé malgré lui par la Brigade Spéciale, mais toujours aussi rusé, acide et malhonnête. Dans une langue décontractée, Harry Harrison le promène de coups fumeux en plans abra-cadabrants, sans laisser passer la moindre occasion d'augurer son sens de l'humour et de la caricature sociale.

Ratinox se venge fait suite à *Ratinox* mais se lit aisément sans lui. Jim la Glisse doit se rendre sur Cliaand, monde qui a déjà conquis, en dépit de l'impossibilité de la chose, cinq autres planètes et menace la Ligue entière. Il devra d'abord se faufiler sur ce monde/forteresse, s'y intégrer et rapporter tous les renseignements nécessaires pour vaincre Cliaand. Rien de plus, rien de moins. Et il réussira, croyez-le ou non!

Je manque de place pour vous décortiquer une

seule de la dizaine d'intrigues tortueuses qui forment le corps de ce bouquin. Mais toutes fonctionnent sans perdre la crédibilité du lecteur. Suivre Jim la Glisse, c'est rire de sa crânerie, de ses astuces les plus bizarres comme les plus vaudevillesques et de son sens de la répartie. C'est aussi participer à la frénésie de l'action sans temps mort et, quand la dernière ligne sera lue, vous vous servirez une bonne rasade de votre acide de batterie préféré en portant un toast à ce bon vieux Ratinox!

Tiens, j'ai déjà hâte au troisième...

Jean Pettigrew



LA PLANÈTE AMOUREUSE

Jean-François Somcynsky
Éd. Le Preamble, coll.
Chroniques du futur, 1982

Jean-François Somcynsky avait déjà abordé la science-fiction dans deux livres (*Les Grimaces* et *Le Diable du Mahani*) au milieu des années 1970.

Avec *La Planète amoureuse*, cinquième titre mais premier romain de la collection Chroniques du futur,

Somcynsky fait son entrée officielle dans la SF québécoise. Ce court roman — à vrai dire cette longue nouvelle au demeurant un peu diluée — raconte la relation physique qui s'établit entre Alba, pilote émérite de navettes spatiales pour le compte de la compagnie Astronautica, et Ménitar, satellite inhabité et désertique qui gravite autour de Zébur, planète du système dans lequel vit Alba.

Dès son arrivée sur Ménitar, Alba vit une expérience sexuelle étonnante. La planète lui témoigne son amour en lui procurant des orgasmes qui comblent la jeune femme. Mais celle-ci ne se contente pas de jouir à répétition. Elle vise la symbiose avec la planète.

Cette relation charnelle entre la jeune femme et la planète aurait pu prendre les allures d'une pochade, mais l'auteur cherche au contraire à rendre crédible cette histoire. Il n'y réussit pas toujours mais il évite le désastre en transposant sur le mode mythique cette union particulière. Il la compare aux amours des dieux grecs dont la concrétisation et l'aboutissement empruntaient souvent des chemins tortueux. Alba devient la déesse de l'amour, ce qui justifie en partie la perfection gênante du personnage.

Toutefois, l'erreur de Jean-François Somcynsky aura été d'incarner la planète en un homme à la fin du roman. Tout au cours du récit, Alba prête une personnalité féminine à Ménitar. L'utopie érotique de l'auteur restait ainsi ouverte à plusieurs interprétations mais la conclusion reconduit le modèle millénaire éprouvé. Cette fin incroya-

blement traditionnelle constitue un démenti à la thèse féministe ou, à tout le moins, égalitaire que semblait défendre l'auteur.

Claude Janelle



TRAQUE-LA-MORT
Serge Brussolo
J.-C. Lattès, Titres SF,
n° 60, 1982

Après *Vue en coupe d'une ville malade* et *Aussi lourd que le vent*, deux brillants recueils parus chez Denoël, voilà que Serge Brussolo s'est mis, avec bonheur, au roman. Celui-ci nous narre la rencontre de Lisiah, le traqueur d'Almohans, et de Lona la rouge, l'un chasseur, l'autre chassée, qui, confrontés aux nombreux périls d'un monde fascinant et meurtrier, cauchemardesque et surréaliste, apprendront à se connaître et même à s'estimer l'un l'autre. La vision de Brussolo est puissante et impressionnante, ses mondes et ses personnages durs, voire cruels, ses atmosphères lourdes et inquiétantes, reflets sombres des angoisses oppressantes de l'auteur. Mais

celui-ci ne se contente pas de nous livrer son monde intérieur à l'état brut, il ne se contente pas de cette complaisance insuffisante bien que libératrice. Il magnifie cette vision désespérée, ces angoisses obsédantes grâce à une écriture unique en son genre, remplie d'images hallucinantes et d'une poésie toute de violence et de ténèbres sans pour autant négliger sa redoutable efficacité même si elle est un peu moins soignée que celle de ses nouvelles.

Ajoutez à tout cela une solide construction, des idées saisissantes au détour de chaque page — assez d'idées pour écrire cinq ou six autres bouquins! — et une imagination originale et délirante telle qu'on n'en avait plus vu en SF française depuis la belle et riche époque de Stéfan Wul!

René Beaulieu

LOIN DU PAYS NATAL

Walter Tevis
Denoël, *Présence du Futur*,
N° 347, 1982

Walter Tevis est un auteur précieux mais rare, précieux en raison du plaisir constant que procure sa lecture, rare à cause de la parcimonie avec laquelle il écrit. En effet, en près de trente années d'écriture, il n'a guère donné plus de deux douzaines de nouvelles et trois ou quatre romans, ce qui en fait quelqu'un de relativement méconnu. Et c'est dommage car tous ses textes, particulièrement ses trois romans traduits en français — *L'oiseau d'Amérique*, *L'homme tombé du ciel* (SF) et *L'Arnaqueur*



(Policier) — sont d'un niveau absolument remarquable.

Quant à *Loin du pays natal*, il s'agit du premier recueil de Tevis et il rassemble plus d'une douzaine de contes, généralement courts et plutôt atmosphériques, certains très récents, flirtant agréablement avec le fantastique. La SF qu'il nous offre est intimiste, familiale, très psychologique, voire psychanalytique: il est question de l'espace intérieur des personnages, des relations de couple. Pas d'imagination délirante chez Tevis, pas de gadgets technologiques stupéfiants, juste des gens vrais avec leurs grands et petits problèmes, leurs espoirs et leurs angoisses, juste l'être humain et ce ton particulier, tout de poudrière douce-amère, de cristaux de nostalgie désabusée — et une grande maîtrise de l'écriture. Un excellent recueil qui devrait procurer un plaisir spécial et subtil à ses lecteurs. À noter le très beau dessin de couverture de Raimondo, assez représentatif des climats du livre.

René Beaulieu

LA CHUTE DE L'EMPIRE SOVIÉTIQUE

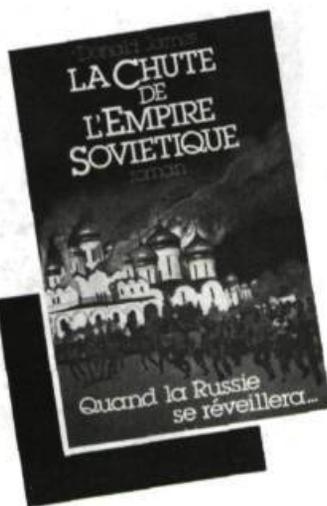
Donald James

Éd. Sylvie Messinger, 1982

Dans un livre de politique-fiction à court terme, deux critères sont fondamentaux: une rigoureuse connaissance de l'état actuel des choses et un sens profond des tendances historiques qui ont amené cet état. En plus, Donald James possède une plume agréable et a le sens de la progression romanesque, ce qui n'est pas pour gâcher.

Écrit dans ce style russe qui exacerbe la violence des émotions humaines, *La chute de l'Empire soviétique* nous fait suivre plusieurs personnages par qui, ouvrier, soldat ou membre du Politburo, toute l'action sera racontée, selon leurs points de vue divergents, bien entendu. Une mosaïque, complexe et savamment ordonnée, un kaléidoscope où chaque personnage se trouve imbriqué dans les ramifications inextricables des grands mouvements sociaux.

Contentons-nous de mentionner quelques problèmes actuels d'où découlera toute l'action. Il y a la répression policière et la révolte des ethnies minoritaires devant la farouche dictature russe; les ouvriers qui veulent vivre décemment et qui se scandalisent de «l'égalité supérieure» des dirigeants; il y a la lutte mortelle des membres du Politburo pour le pouvoir après la mort du successeur de Brejnev, les camps du goulag, bondés de gens affamés, civils ou militaires, de droit commun ou politiques, qui entretiennent leur haine du pouvoir; il y a l'inévitable bureaucratie qui a élevé le mensonge au niveau de la



routine et la lassitude du peuple entier devant l'incurie flagrante du régime. Et il y a la décision d'amnistier les détenus militaires du Goulag, prise par Kouba, le chef du KGB, afin de se concilier l'armée pour atteindre le pouvoir suprême, qui déclenchera le flot de haine qui rasera les fondations pourrissantes de l'empire soviétique.

La chute de l'Empire soviétique est un récit dramatique de ce qui se passe actuellement derrière le rideau de fer et de ce qui pourrait en découler très très bientôt. À lire avant que l'Histoire ne s'empare de ce qui n'est encore qu'une simple histoire.

Jean Pettigrew

NOUVEAUTÉS

Les fous du soleil
G.J. Arnaud
Fleuve Noir, Anticipation
Portrait du diable en chapeau melon
S. Brussolo
Présence du futur
Et un temps pour mourir
F. Dantal
Fleuve noir
Sonate sans accompagnement
O.S. Card
Présence du futur